

DÉTERMINANTS SOCIAUX DE LA VIOLENCE SCOLAIRE AU LYCEE MODERNE GARÇONS DE BINGERVILLE : APPROCHE PAR LES REPRÉSENTATIONS

Bi Boh Julien YOUAN

Sociologue de l'Économie et de l'Emploi
Laboratoire de sociologie économique et d'Anthropologie
des Appartenances Symboliques (LASSE)

Youan_julien@yahoo.fr

&

Wagnize Wanite ZOUZOUKO

Sociologue des organisations et du travail
Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche
en Éducation (ROCARE)

zkowanite@gmail.com

Résumé : Ce texte rend compte des déterminants de la violence dans le lycée moderne garçons de Bingerville. Il vise à démontrer à travers une approche compréhensive, les perceptions sociales et les enjeux sociaux des pratiques déviantes ou d'incivilités au sein du lycée moderne garçons de Bingerville. Il soutient d'une part que la banalisation des actes de violence par la communauté éducative (élèves, enseignants, personnel administratif et parents d'élèves) et d'autre part, la violence symbolique qu'exerce l'institution scolaire sur les apprenants constituent les déterminants essentiels de la violence au lycée moderne garçons de Bingerville.

Mots-clés : violence scolaire, perceptions sociales, l'école.

SOCIAL DETERMINANTS OF SCHOOL VIOLENCE AT THE LYCEE MODERNE GARÇONS DE BINGERVILLE: A REPRESENTATIONAL APPROACH

Abstract: This text reports on the determinants of violence in the modern boys' high school in Bingerville. It aims to demonstrate, through a comprehensive approach, the social perceptions and social issues of deviant practices or incivility within the modern boys' high school in Bingerville. He maintains on the one hand that the trivialization of acts of violence by the educational community (students, teachers, administrative staff and parents of students) and on the other hand, the symbolic violence exercised by the educational institution on learners constitute the essential determinants of violence at the modern boys' high school in Bingerville.

Keywords: school violence, social perceptions, school.

Introduction

L'éducation constitue aujourd'hui l'un des investissements les plus essentiels dans le processus de développement d'un pays (Banque Mondiale, 2018). Elle est source de renforcement du capital humain et culturel, d'amélioration de la santé et des moyens de subsistance ainsi que la stabilité économique et sociale d'un pays à long terme. Ainsi, l'école en tant qu'espace d'apprentissage, d'instruction et de transmission de connaissances est perçue comme une institution de production et de reproduction des inégalités (Bourdieu et Passeron, 1964 ; Debarbieux, 2007, 2006) dont dérivent les violences scolaires. La violence à l'école est devenue une préoccupation éducative essentielle pour bon nombre de pays,

voire un défi mondial (Debarbieux, 2006). Selon une estimation de Plan International (2016), 246 millions d'enfants et d'adolescents connaîtraient chaque année la violence dans et aux abords de l'école. La violence scolaire touche non seulement les enfants mais autant des familles et des communautés. Elle se caractérise par des actes d'intimidation, sexuelle, physique ou psychologique perpétrés au sein de l'école ou aux alentours, motivés par des normes et stéréotypes de genre et renforcés par l'inégalité de la dynamique de pouvoir. (UNESCO et ONU Femmes, 2017). Elle est à l'origine de la dépression, de la perte de l'estime de soi, des grossesses précoces et non désirées, des infections sexuellement transmissibles, l'abandon et l'échec scolaire. En Afrique subsaharienne et singulièrement en Côte d'Ivoire, la violence en milieu scolaire existe et mobilise tous les partenaires ainsi que les acteurs du système éducatif ivoirien. Plusieurs travaux locaux comme internationaux font montre de l'ampleur de ce phénomène par la description des déterminants. C'est le cas des travaux menés en 2015 par le MENET-FP et l'UNICEF sur les formes de violences pratiquées dans les écoles ivoiriennes. Il s'agit des châtiments corporels, violences verbales, vols et violences sexuelles et les violences répétitives sont les plus manifestes (Azoh et Yaméogo, 2016). Selon ces auteurs, les élèves et les enseignants constituent les principaux acteurs de ces violences au secondaire et au primaire avec une proportion relativement importante au premier cycle. Aussi, cette situation est préjudiciable non pas seulement aux élèves mais également à l'ensemble des acteurs du système éducatif. Les données statistiques du ministère de l'éducation nationale indiquent que dans le primaire pour l'année scolaire 2020 - 2021, 14 495 cas de violences physiques¹, 457 cas de violences sexuelles² et 13107 cas de violences psychologiques³. Durant cette période dans l'enseignement secondaire, 9021 de violences physiques, 2333 cas de violences sexuelles et 7993 cas de violences psychologiques sont répertoriés par le ministère de l'éducation nationale.

Dans cette même dynamique, Blaya (2016), décrit les déterminants ou l'origine des violences en milieu scolaire. Selon lui, la violence en milieu scolaire est un phénomène endogène qui prend sa source non pas des faits spectaculaires ou violences physiques mais particulièrement dans les actions sociales considérées comme de petits incidents, d'insolences, d'oppositions dont la répétition et la non prise en compte contribuent à détériorer l'ambiance générale et le bon fonctionnement des établissements. Outre les actions sociales jugées petits incidents et d'insolences comme déterminants de la violence en milieu scolaire, Rahoui, Bilami, Tabet et Boucif (2019), s'inscrivant dans une approche mixte désignent les conflits familiaux et la précarité socio-économique des familles comme facteurs déterminants des violences en milieu scolaire. Aussi, affirment-ils que la violence à l'école est en nette augmentation et, la violence verbale, physique, psychologique constituent les formes de violences présentes dans la sphère scolaire. They (2006), pour sa part, dresse un état des lieux des pratiques violentes en milieu scolaire et propose des pistes de remédiation de ce phénomène. Ces propositions visent d'abord l'appréhension ou la compréhension heuristique de ce phénomène dans toute ses dimensions, l'élaboration des plans d'action et leur mise en œuvre par des interventions gouvernementales, communautaires et partenariales. Ce qui selon lui, conduira à l'émergence et à la construction d'un environnement scolaire sain, sécurisé et inclusif.

¹ Violence physique : coups et blessures, bastonnades, corvées.

² Violence sexuelle : viols, harcèlements, attouchements.

³ Violences psychologiques : mutilations génitales, mariages forcés, humiliations, intimidations.

En Côte d'Ivoire, des initiatives en matière de protection de l'apprenant ont été prises par le gouvernement et ses partenaires afin d'assurer l'environnement sécuritaire propice à l'apprentissage et bien-être des apprenants. Ainsi ont-ils initié une politique nationale de protection de l'enfant en 2012 ; une loi sur l'interdiction des punitions physiques (2011) ; un code de conduite pour le personnel ; l'éducation aux droits humains et à la citoyenneté (EDHC) dans les programmes éducatifs (2015) ; le programme « École amie des enfants » co-développé avec l'Unicef ; un plan sectoriel Éducation / Formation 2016-2025, vaste campagne de sensibilisation sur les grossesses en milieu scolaire (2014). Cependant, une étude réalisée au sein du lycée Moderne Garçons de Bingerville indique la manifestation des actes de violences notamment les châtiments corporels, les violences verbales, les vols dans cet établissement. Cet état de fait suscite la question des logiques sociales de l'émergence et de la persistance des pratiques violentes au sein dudit établissement ? Aussi, il est indispensable de questionner les perceptions développées par les élèves sur la violence à l'école ? Ces interrogations fondent l'objectif général de cet article qui est donc de comprendre les logiques de l'émergence des actes de violence au lycée moderne garçons de Bingerville. Cet objectif principal induit les objectifs spécifiques suivants : analyser les perceptions qu'ont les élèves de la violence à l'école ? Décrire les rapports existant ces élèves et l'école ? Etudier les enjeux induits de ces pratiques violentes à l'école ?

1. Méthodologie

L'enquête relative à la violence en milieu scolaire s'est déroulée dans le lycée moderne garçons de Bingerville dans la ville d'Abidjan. Ainsi, cinq catégories d'acteurs ont constitué l'échantillon de l'enquête. Il s'agit de la catégorie « des élèves acteurs de violence », « des élèves victimes de violence », « des enseignants », « le personnel administratif » et « des parents d'élèves ». La collecte des données s'est faite auprès de (10) élèves acteurs de violence, (10) élèves victimes de violence, (5) enseignants, (3) conseillers et (5) parents d'élèves. Au total, (33) acteurs enquêtés. Les données ont été collectées et traitées au moyen d'instruments de collecte et de traitement des données adaptés à la perspective qualitative de l'étude. Il s'agit du guide d'entretien semi-directif, du focus-groupe, de l'observation et de l'analyse de contenu thématique des données. Les entretiens semi-directifs avec les élèves ont porté sur les formes de violences observées au sein de l'établissement et leurs perceptions de la violence, les rapports sociaux existant entre les élèves acteurs de violence et les autres élèves ou le personnel enseignants et administratifs de l'établissement. La grille d'observation a permis de saisir, par notre présence dans le lycée, les pratiques violentes ayant cours dans l'établissement. L'analyse de contenu thématique a servi à dégager des catégories analytiques relatives aux perceptions des acteurs de la violence à l'école, les relations sociales de légitimation de la violence et les enjeux induits.

2. Résultats et discussion

2.1 Les violences au lycée moderne garçons de Bingerville, une violence protéiforme

Plusieurs formes de violence sont perceptibles au lycée moderne garçons de Bingerville, et peuvent se décliner en deux catégories qui sont : la violence institutionnelle et la violence interpersonnelle. La violence institutionnelle est caractérisée par les valeurs, normes et règles de fonctionnement de l'établissement. Elle est désignée aussi comme une violence symbolique. Elle se manifeste par le respect des heures de cours, le port de tenue, le respect du personnel enseignants et administratifs, la compétition entre élèves, la

performance scolaire, les résultats scolaires, l'assiduité en classe. Quant à la violence interpersonnelle, elle est matérialisée par les Insultes, les injures, les bouscules intentionnelles, les cibles commérages, les frappes(coup), le Vol d'objet personnel, les menaces chemin-école (piéton), les humiliations, les agressions, les intimidations, le harcèlement et les bagarres entre élèves. En témoigne ce discours de l'adjoint du chef d'établissement :

Pour nous, la réussite de l'élève passe avant tout par le respect des normes inscrites par l'établissement notamment le respect des enseignants. Un élève qui n'a pas aucun respect pour son enseignant, crée lui-même son échec scolaire. Il doit aussi respecter le personnel administratif parce que chacun joue un rôle essentiel dans leur éducation au sein des établissements. Donc le respect d'abord. Aussi, l'élève doit être assidu en classe, c'est très important car l'élève qui sèche les cours ne retient rien. Il devient plutôt un tricheur. Ce qui n'est pas bon. » et aussi d'une élève en classe de quatrième : « Entre nous les élèves de même classe et d'autres classes, en tout cas les injures, les insultes ne peuvent pas finir. C'est notre quotidien. On est habitué à ça, donc on fait avec. Moi, tu m'insultes, je t'insulte aussi ahi. Les élèves sont trop impolis monsieur. Tu me tapes, je te tape aussi. En tout cas moi, je ne les loupe pas deh monsieur.

Ces différentes déclarations traduisent une incohésion due au manque de collaboration de l'équipe éducative à un projet commun, où subsiste une *cohésion*. Aussi, une absence de pratiques éducatives favorisant l'échange, le dialogue entre tous les acteurs en présence.

Violence institutionnelle	Violence interpersonnelle
-Assiduité	-Les Insultes
-Le port de tenue obligatoire	-Les injures
-Le respect du personnel enseignants et administratifs	-Les bouscules intentionnelles
-Avoir de meilleurs résultats	-Les cibles commérages
	-Les frappes(coup)
	-Les menaces chemin-école (piéton)
	-Les intimidations

Tableau récapitulatif des formes de violences observées au lycée moderne garçons de Bingerville

3. Les espaces et périodicité de production de violence au sein du lycée moderne garçons de Bingerville

La violence au lycée moderne garçons de Bingerville se manifeste dans des espaces et à des périodes spécifiques au cours de l'année scolaire. Il s'agit notamment des salles de classe, les soirées du vendredi et la veille des congés. Les salles de classe sont considérées comme des foyers de production de la violence au sein de l'établissement en ce sens qu'elles représentent l'espace de manifestation ou d'expression des provocations, injures, pulsions, antipathie et l'agressivité entre élèves et aussi avec les enseignants. Ce qui fait d'elles des foyers de tensions entre les acteurs en interaction notamment les élèves et les enseignants. Aussi, la veille des congés constitue une période où les actes de violence sont plus manifestés dans l'établissement car elle est perçue par les élèves comme un moment d'enthousiasme et d'euphorie. C'est aussi un moment idéal de règlement des différents et une possibilité

d'affirmation, d'instauration et de restauration de l'autorité de chaque groupe. Cela est légitimé par les déclarations du chef adjoint de l'établissement :

Ici, généralement on observe les actes de violence dans les salles de classe, lorsque l'enseignant n'est pas là. Ils se lancent des injures, des moqueries même dans la cours de l'école et aussi hors de l'établissement. Il y a beaucoup qui préfèrent exprimer leurs actes de violence en dehors de l'école. Mais il y a des périodes où on observe plus d'actes de violence dans l'établissement. Il s'agit des vendredis soir, la veille des congés.

Espaces de production de la violence	Périodes de violence
-Les salles de classe -Dans la cour de l'école -en dehors de l'école	-Les soirées du vendredi et -La veille des congés

Tableau récapitulatif des espaces et périodes de violences observées au lycée moderne garçons de Bingerville

4. Le profil sociodémographique des élèves « acteurs de violence » dans l'établissement

Dans le processus de compréhension de la violence au lycée moderne garçons de Bingerville, les élèves du second cycle représentent les principaux acteurs de la violence au sein de l'établissement. Ainsi, selon les enquêtés, les pratiques déviantes ou inciviles observées au sein de l'établissement, sont attribuées à ceux-ci car composés des plus âgés dont l'âge varie entre 15-20 ans. Aussi, dans ce cycle, l'on retrouve également les anciens qui disposent des ressources de domination sur les plus jeunes dont l'âge est compris entre 9-14 ans. Il s'agit des ressources morphologiques, relationnelles et idéologiques caractérisant ces acteurs violents dans le lycée moderne garçons de Bingerville. D'un point de vue relationnel, les élèves du second cycle désignés comme violents sont soit des leaders de groupe ou acteurs influents vu leur position dans la structure et la structuration des rapports sociaux au sein de l'établissement. Les moins âgés sont victimes d'intimidations de part de ces derniers. La violence servie aux nouveaux « élèves » est une forme de bizutage vu comme un mécanisme d'intégration à la vie de l'école, une prise de contact devant permettre d'évaluer les forces en présence. En témoigne ce discours d'un élève victime de violence : « *Ce sont les élèves de seconde, première que je vois beaucoup dans les violences. Ce sont les plus grands. Ils sont plus grands que nous donc on ne peut rien faire. Quand tu passes, ils te provoquent, ils t'insultent maintenant quand tu les insultes aussi, c'est là ils veulent te frapper* ». Aussi, l'identification des statuts socioprofessionnelles des parents des élèves de cet établissement montre une concentration d'élèves socialement défavorisés. Ce résultat correspond à ceux de GALAND B. (2009) qui souligne une corrélation entre la violence scolaire et des écoles regroupées ou composées d'élèves socio économiquement défavorisés.

5. Le lycée moderne garçons de Bingerville, un espace violent

L'un des déterminants des pratiques violentes ou déviantes dans le lycée moderne garçons de Bingerville est le fait que les élèves perçoivent l'école comme un espace de production de violence ou un espace violent. Selon les imaginaires sociaux des élèves acteurs de violence ou témoins, l'école représente un espace de manifestation des rapports de force. En tant qu'institution de socialisation secondaire, elle est régit par des règles et des normes sociales permettant l'intégration sociale et professionnelle des élèves. Ainsi, la plupart des

élèves dans cet établissement ont l'âge compris entre 14 et 20, donc sont considérés comme des adolescents. Sur cette base, leur intégration dans ce moule dépend de leur appartenance à un groupe. Ce groupe a pour mission de protection de ces membres face à des pratiques d'intimidations, de menaces, d'injures, de moquerie etc. Sans la couverture sécuritaire d'un groupe, l'élève est exposé ou est à risque de violence perpétrée par les plus anciens ou les autres élèves, membres de groupes. Ces actes de violence pour la plupart se manifestent dans les périphéries de l'établissement, les salles de classe et le terrain, loin des yeux des éducateurs. Dans ces conditions, les élèves préfèrent disposer d'une protection de groupe que de la protection institutionnelle. En témoigne le discours d'un élève membre d'un groupe :

Ici c'est la jungle hein mon vieux. Faut jamais te laisser piétiner par tes camarades sinon, tu vas subir tout le temps que tu vas passer ici. Tu parles un peu avec un élève, ce sont les injures, les insultes que tu reçois. Les enseignants aussi passent leur temps à frustrer les élèves. Tu ne connais pas quelque chose, tu demandes, ils vont te frustrer devant tes camarades. Et puis ici chacun à son gbôhi hein mon vieux. Quand tu arrives ici, tu dois appartenir à un groupe d'amis, ils peuvent être des gars de la même classe ou des amis avec qui tu as fait le primaire, tu vois mais ici chacun son groupe d'amis.

Ce discours démontre que les pratiques éducatives basées sur la promotion des élèves, la stigmatisation des erreurs et des échecs sont à l'origine des violences au sein de l'établissement. GALAND B. (2011).

6. La banalisation des actes de violence comme facteur de persistance de la violence

Les actes d'incivilité ou des pratiques violentes au sein du lycée moderne garçons de Bingerville sont dûs aux pratiques de banalisation de ceux-ci par les élèves victimes, les élèves témoins, les parents d'élèves et le personnel administratif dudit l'établissement. Pour certains élèves témoins, les pratiques de moquerie, d'injures et d'intimidation font partie intégrante des comportements d'adolescent. Ceux-ci participent à la construction de son statut de « garçon » et de son intégration scolaire. C'est pourquoi, ils manifestent leur passivité lors des situations ou actions violentes au sein de l'école. Pour eux, les victimes se retrouvent dans la phase d'apprentissage de l'intégration sociale car l'école en même temps qu'elle est considérée comme un espace d'apprentissage et de connaissance, remplit également les fonctions de socialisation voire d'intégration des individus dans le monde scolaire, sociale et professionnelle. De ce point de vue, ils ne mesurent pas la gravité ou les conséquences que peuvent produire ces actes sur les victimes. Selon le personnel administratif, les élèves témoins de ces actes ont tendance à garder le silence soit pour protéger les acteurs, soit par peur d'être pris pour le prochain victime. Ainsi, l'administration ne disposant pas de mécanisme de dénonciation et d'information des cas de violence au sein de l'établissement, s'appuie uniquement sur des cas rapportés et observés au sein de l'école. Cela est justifié par ce discours :

Pour moi, les moqueries, les injures, même la bagarre font partie des comportements des adolescents. Chacun doit passer par là. Tout le monde est passé par là. Je ne vois pas comme quelque chose de mauvais en soi. Mais s'ils ne se frottent pas dès maintenant aux autres, comment ils vont grandir, comment ils vont pouvoir s'intégrer après dans la société.

7. Insuffisance de résultats scolaires comme légitimation de la violence au sein de l'établissement

Les résultats scolaires sont également à l'origine des pratiques violentes au lycée moderne garçons de Bingerville. Les élèves acteurs de violence dans le lycée sont caractérisés par le faible niveau de performance et de résultats insuffisants. Ceux-ci, en grande partie, induits de la démotivation, la consommation de l'alcool, de la drogue. Ainsi, l'école, en tant qu'institution sociale et de socialisation des individus, prône les valeurs de la réussite et de la performance des élèves, lesquelles dépendent de l'intégration scolaire des élèves. En conséquence, les élèves ne remplissant pas ces conditions, sont en proie d'exclusion, de frustration, de moquerie et de marginalisation. En réaction à cette situation d'exclusion scolaire, ces élèves adoptent des pratiques antisociales ou des pratiques d'incivilités pour assurer leur intégration au sein de l'institution. Aussi, pour consolider leurs positions de domination au sein des groupes d'élèves, ils mobilisent la violence. FOURNIER M. (2011). En témoigne le discours d'un enseignant du lycée : « Beaucoup d'élèves sont dans la drogue, l'alcool, le sexe. Ils n'étudient pas, ils passent leurs temps dans ces choses. Et quand ils sont en classe, ils pourrissent l'environnement. Ils distraient la classe, ils ne suivent pas en classe. Et ça fait qu'ils n'avancent pas. Beaucoup sont des redoublants. »

Conclusion

Proposant d'analyser les déterminants de la violence au lycée moderne garçons de Bingerville, ce travail vise à comprendre les logiques sociales de l'émergence de la violence à l'école. L'analyse a démontré que la banalisation des actes de violence par la communauté éducative (élèves, personnel administratif, enseignants et parent d'élèves) est un des facteurs essentiels de développement des incivilités et des violences dans les établissements scolaires. L'étude a également montré que l'école est perçue aujourd'hui comme un espace violent. Par conséquent, elle est un espace de fabrication des acteurs violents.

Références bibliographiques

- Azoh f. J. et Yameogo P. (2016). Livret pédagogique Ecole et violences en Côte d'Ivoire : faits, perceptions et réponses, un film, de Juillet 2016
- Blaya C. (2018). Le cyberharcèlement chez les jeunes, *Enfance*, N° 3, 2018, pp. 421-439
- Blaya, C. et Debarbieux É., La Fabrication sociale de la violence en milieu scolaire, dans Bourdieu P. et Passeron J.-C. (1964). Les héritiers. Les étudiants et la culture, Paris, Éds. De Minuit.
- Debarbieux É. (2004). Les enquêtes de victimation en milieu scolaire : leçons critiques et innovations méthodologiques, *Déviance et Société*, 2004/3 (Vol. 28), pages 317 à 333
- Debarbieux É. (2007). Violence à l'école et résilience sociale : une comparaison Nord-Sud, *École et Résilience*, p. 251-270
- Debarbieux É. (2008) : Les dix commandements contre la violence à l'école, France, Odile Jacob.
- Debarbieux É. et al. (2011) : Une enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires, (réalisée par l'Observatoire International de la Violence à l'École pour l'UNICEF France). Sur le site de l'UNICEF [en ligne]. Disponible sur http://www.unicef.fr/userfiles/UNICEF_FRANCE_violences_scolaires_mars_2011.pdf (consultée le 10 janvier 2012).

- FOURNIER M., « Violence : les paradoxes d'un monde pacifié », Revue Sciences Humaines, avril 2013, p.30-59.
- GALAND B., « L'école peut-elle être un lieu de prévention des comportements violents ? », Cahiers de recherche en éducation et formation, n°69, septembre 2009, p.1-37.
- GALAND B., « Les enseignants face aux violences scolaires », Formation et profession, mai 2011, p.22-25.
- Morin, S (2013). Les violences scolaires : les violences à l'école et les violences de l'école, Education, ffdumas-00935327f
- UNESCO (1999). L'Éducation : un trésor est caché dedans ; rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000115930>
- UNESCO (2009). En finir avec la violence à l'école : Guide à l'intention des enseignants », https://resourcecentre.savethechildren.net/pdf/3946_0.pdf/
- UNESCO (2014). En finir avec la violence à l'école : Guide à l'intention des enseignants : Quelle contribution, soutien à la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la paix et de la non-violence au profit des enfants du monde (2001-2010), https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000155767_fre
- UNICEF, Plan Afrique de l'Ouest, Save the Children Suède Afrique de l'Ouest et ActionAid (2010). Trop souvent en silence : Rapport sur la violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre, https://inee.org/sites/default/files/resources/Trop_souvent_en_silence_-_rapport_sur_la_violence_en_milieu_scolaire.pdf